

Toponymes hesbignons (G-) (1)

par JULES HERBILLON

Pour les formes antérieures à 1226 et reprises par M. GYSSELING, *Toponymisch Woordenboek...*, nous nous contenterons dorénavant de renvoyer à cet ouvrage (en abrégé : GYSSELING), éventuellement avec mention du fonds d'archives ; sauf mention contraire, les formes antérieures à 1226 proviennent donc d'originaux. Nous avons cru utile de mentionner des graphies — particulièrement des graphies incorrectes — figurant sur des cartes des 17^e et 18^e siècles ; il arrive en effet que ces graphies — souvent

(1) Suite des articles parus sous le même titre dans les années 1945 à 1950 et 1953 à 1961 de ce Bulletin. Les abréviations employées figurent au tome 21, 1947, p. 52-55, et au tome 28, 1954, p. 210-211 ; compléments, t. 33, 1959, p. 25. Les termes étudiés sont : 1954 *A-Ays*, 1953 *Acosse*, 1949 *Avreû*, 1955 *B-Bod-*, 1945 *Bakelaine*, 1953 *Balaine*, 1956 *Boe-By* [à y reclasser : p. 229 *Bourgogne*, p. 230 *Bourie*], 1950 *Bovenistier*, 1957 *C-Chap-*, 1958 *Chap-Cut-*, 1946 *Couture*, 1959 *D-*, 1949 *Djè't'fô*, 1960 *E-*, 1961 *F-*, 1950 *Fid'vôye*, 1948 *Fize*, 1949 *Gorêye*, 1950 *Pène*, 1953 *Serne*, 1948 *S(t)ier*, 1946 *Tombe*, 1948 *Verlaine*, 1950 *Vinâve*, 1945 *Willoulpont*.

Un article consacré à des Identifications a paru en 1947.

Dans la présente série ont été systématiquement repris les toponymes figurant dans CARNOY, GRANDGAGNAGE et GUYOT (éd. 1951) ; cf. t. 30, 1956, n. 1.

Nous devons tous nos remerciements à M. N. Mélon qui nous a documenté et a bien voulu revoir sur les originaux les principales formes de l'article *Goixha*, ainsi qu'à M. l'abbé G. Mahy (pour la région de Fize-Fontaine) et M. G. André (pour le complément concernant Willerzie).

déroutantes — ont passé dans d'autres textes où leur identification devient malaisée (cf. *Galheim, Grotessin*). Pour les localités flamandes, ne seront généralement citées que les formes romanes.

COMPLÉMENTS A LA LETTRE F-. — A propos de 1330 « Flemale le temple » [= Flémalle-Grande] *BTD*, 35, p. 81, M. N. Mélon nous signale que le surnom « le temple » n'apparaît pas dans d'autres documents et doit provenir d'une confusion ; la seigneurie de Flémalle appartenait en effet aux Hospitaliers de St-Jean de Jérusalem, non aux Templiers, comme nous l'avons écrit, par erreur, p. 82, en suivant VINCENT, p. 162. Après la suppression, en 1312, de l'ordre du Temple dont les biens passèrent aux Hospitaliers, une confusion a pu se produire dans la désignation des propriétaires de ces biens ; on notera toutefois qu'en 1330 la seigneurie de Flémalle relevait en fief de la cour féodale de Chantraine et que ce n'est qu'au XVI^e siècle qu'elle releva du commandeur de Villers-le-Temple, ce que ne précise pas Am. DE RYCKEL, *Les communes de la prov. de Liège*, p. 195.

De *Frambais*, à Jauche [*BTD*, 35, p. 95], nous rapprochions *Frambois*, à Willerzie, qui ne nous était connu que par Guyot ; en fait, « Franc-Bois » *Cad.*, w. *au franc-bos*, 1736 « virée cédée au seigneur... contiguë à ses Francs-Bois », n'est pas une dépendance, mais une forêt ; de même « le petit Franc-Bois », entre les routes vers Hargnies et vers Bourseigne-Neuve ; Willerzie était une terre franche et indépendante : ROLAND, *Orchimont et ses fiefs*, p. 2 (communication de M. G. André, documenté par Ed. Doucet, instituteur à Willerzie). Le rapprochement avec *Frambais* n'est donc plus à retenir.

Gaas, ruisseau ou rigole qui débouchait dans la Gette à Tirlemont ; flam. dial. *ga:s* ; 1616 « die Gheyse »,... ca 1650 « de Gaese »,... : G. WINNEN, dans *Taal en Tongval*, 4, 1952, p. 133.

Pour J. LINDEMANS (cité par Dewolfs), germanisation du

nom roman de la Gette (w. *djauce*) ; Ed. DEWOLFS, dans *Eigen Schoon en De Brabander*, 26, 1943, p. 197-198, se basant sur le fait que flam. (Tirlemont) *âd* représente néerl. *ei*, repousse cette explication. CARNOY, p. 232,, tente une conciliation en partant d'un composé **gat-isa* qui, sous influence romane ancienne, aurait évolué en **gadisa* > **gedise* > *geise* ; pareille explication est très hypothétique comme le note G. WINNEN, *loc. cit.* — L'absence de forme antérieure à 1616 rend le problème difficile.

Gadaffe (campagne de ~), à Aische-en-Refail [Na 6] ; w. *au gadaf*. || Lieu-dit commun avec Perwez [Ni 98] : Ferme du Gadave ou Gadaffe ; w. *cinse d'au gadaf* ; 1592 « Cense Gadaffe dite la Taverne de la Chaulcie » TARLIER, *Canton de Perwez*, p. 2. || *Gadaf*, nom de famille à Gaurain-Ramecroix.

Nous citons ce nom parce qu'il a été évoqué dans la discussion sur les toponymes wallons en *-effe*, mais dans son contexte (avec l'article) et attesté tardivement, il se présente plutôt comme un sobriquet.

Gailleroux, dépend. de Jodoigne [Ni 28] ; w. *au gayerou* [non : *gây*—, comme l'écrit R. HANON DE LOUVET, *Hist. Jod.*, p. 56] ; 1496-97 « desseur le Gellerou » *ibid.*, p. 57 ; ... 1533-34 du lieu « qu'on dit du Gailrou » *ibid.* || A Flémalle-Grande [L 86] : 1278 « lour justice... durre del galherul ki stat ver Gemeppe... » *Bull. Comm. Anc. Lois et Ordonn. de Belg.*, 19, 1957, p. 261. || Cf. le dimin. en *-ellu* dans : 1504 « emprès le Gailleraux » U. BERLIÈRE, *Recherches hist. sur... Gosselies* [Ch 36], II, p. 208 ; 1609 « campagne du gaillereau » A. ROUSSEAU, *Topon.* [inérite] de *Jumet* [Ch 43], 1936.

Avec CARNOY, p. 233 : dimin. de w. nam. *gayî* « noyer » ; non un composé de *roux* « essart » (flam. *rode*), comme le

propose HANON DE LOUVET, p. 56 ; cf. BTD, 16, 1942, p. 323.

Galheim, Gallaeim, formes corrompues de *Gladen* ; cf. *Glons*.

Gandren ; Gandrinul ; cf. *Jandrain-Jandrenouille*.

Geer, rivière, affluent de la Meuse à Maastricht, arrose Waremmes ; w. *djêr(e)* (f. et sans article : w. *Djêr èst grosse ; taper dès trigus à Djêr* « jeter des décombres dans le Geer » (à Glons) BDW, 11, 1921-22, p. 44 ; au figuré : *quêne Djêr !* « quelle flaque d'eau ! » (à Waremmes) DFL, p. 216) ; fr. local, *le jêr* ; flam. dial. [jɪ·kœr] ; néerl. *Jeker* (1) ; 805 (cop. 10^e s.) « super fluuium Lachara [lire : *Iachara?*] » DOUBLET, *Hist. de St.-Denys*, p. 724 (2) ; 929-962 « super fluuiolum Gerbac » *Cartul. St-Trond*, p. 6 = GYSSELING, p. 541 ; 1005 (cop. fin 14^e s.) « in Bonnas [= Ében] super ripam Gayre » *Ste-Croix*, p. 1 = MGH, *Diplom.* III, p. 117 ; 1034 (cop. ca 1700), 1141, 1143 « Iecoram » (acc.) ; 1096, 1134 « Iec(h)oram » (acc.) ; 1105, 1213 « Iairam » (acc.) ; 1109 et (1106-11) « Gecoram » (acc.) ; 1133 « Jecore » (gén.) ; 1190 « Iayram » (acc.) : GYSSELING, p. 541-542 ; « Jecora », dans de nombreux textes latins des 13^e-14^e s. ; fin XII^e s. « die Jeker » VELDEKE, *Légende de s^t Servais*, vers 964 ; 1322 « Jecker » *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 25, 1907, p. 346 ; 1378 « devers Geare » KURTH, *Front. ling.*, I, p. 175 ; 14^e s. et très fréquemment « Gere » ; 16^e s. « la Gaire » *Records Stavelot*, p. 76 ; 17^e s. « Jaart » DE BEAURAIN, *Hist. milit. de Flandre*, 1755 (carte) : c'est de pareilles mentions cartographiques erronées que proviennent sans doute les formes, sans support dans la

(1) La forme prétendument néerlandaise *gêr* citée par P. FOUCHÉ, *Traité de prononciation française*, p. 238, est inexistante.

(2) GYSSELING, p. 727, identifie « Lachara » avec le *Nachau*, mais « Hasca » (qui est dit sur la « Lachara ») est *Grand-Azhe* (comme l'identifie GYSSELING lui-même, p. 88).

réalité orale, « Jaer », « Jaar », considérées parfois comme françaises et restées en usage sur des cartes et dans des manuels jusqu'au 20^e siècle.

ADJECTIF DÉRIVÉ : w. *li djêreûse vôte* (à Kemexhe et Fize-le-Marsal) ; 1324 « sor le geriche voie » *St-Denis*, reg. 9, fol. 31, ; 1566 « la Geareuse voie » *Topon. Hesb. liég.*, n^o 947 (à Kemexhe) ; il s'agit en fait de deux adjectifs : l'un en *-ensis* > w. *-eûs* (sur lequel a été formé un féminin analogique en *-eûse*), l'autre en *-icia* (soit un doublet, soit purement graphique, mais apparaissant dans les textes jusqu'au 17^e siècle).

G. KURTH, *La Front. ling.*, I, p. 451, range le nom sous l'élément celtique *-ara* ; MANSION, p. 78, y voit aussi un hydronyme celtique et renvoie à HOLDER, *Altceltischer Sprachschatz*, v^o **iacco-s*, **iaccd* : celui-ci explique le premier élément par le celt. *iacc* « sain » (cymr. *iâch*, corn. *iach*) ; CARNOY, p. 236, et dans *Rev. intern. Onomastique*, 8, 1956, p. 98-99, adopte ce radical *zak-* « sain », non seulement celtique, mais indo-européen (1) ; M. SCHÖNFELD, *Nederlandse Waternamen*, 1955, p. 77, penche aussi pour un nom celtique avec suffixe *r-* (2).

(1) P. LEBEL, *Principes hydron. fr.*, p. 130, n. 9, penche aussi pour ce thème. — E. ULRIX, dans *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 25, 1907, p. 347, préférerait le celt. **iagi* « glace » (anc. irl. *aig* « cristallus ») (l'eau du Geer étant en effet glacée par la présence de multiples sources au long de son cours), malgré la difficulté phonétique.

(2) M. SCHÖNFELD dissocie *Jeker* et *Geer*. Il part en effet d'une idée malheureuse (et qui continue à avoir de l'écho) de G. KURTH, *La front. ling.*, II, p. 97 : « Le *Geer* qui a passé son nom primitif *Woromia* à la ville de Waremmes... et qui a pris ensuite son nom actuel, porté sans doute, dans l'origine, par une de ses sources » ; KURTH est suivi par CARNOY (non dans ses *Origines...*, p. 731, mais dans une « rectification » : *Meded. Veren. Naamk.*, 28, 1952, p. 37) ; SCHÖNFELD complique encore le problème : pour lui aussi *Worm* serait le nom primitif et *Geer*, celui d'un affluent (le *Gerbac* de 929-962), mais *Jecora* serait un troisième nom (!), celui d'un autre affluent. — En fait, le *Geer* a dû toujours porter le même nom, un nom apparemment celtique ; tout au plus peut-on sup-

Nous nous bornerons ici à confronter le prototype **Iacara* avec le w. *djêr* : γ initial aboutit normalement à w. *dj-* (lat. *jocu* > w. *djeû*; lat. *jugu* > w. *djoû*, *djeû*). **Iacara* devait être proparoxyton : **Iác(a)ra*, après chute de l'intertonique, aurait passé à **Iaira* (la diphtongue *ay* est notée dans les formes des 11^e et 12^e s.), puis à **Yeira* (le passage *ay* > *ey* datant de vers 1100 : Éd. BOURCIEZ, *Précis hist. de phonét. fr.*, § 38); d'où, après monophthongaison de *ey*, w. *djêr*. Cf. *Ax(ō)na* (hydronyme) > w. *êne*, à Érezée [Ma 19]. — Voir *Geer* (commune).

Geer [W 35], à la source de la rivière *Geer*; w. *djêr*, *djêr*; 1034 (cop. ca 1700) « *Jairs* », 1091, 1140 « apud *Iairam* », 1103 (faux 12^e s.), 1118, 1143, 1150, 1157 « *Iaira* » : GYSSELING, p. 390; 1313 « *Gere* » *Flône*, reg. 2, fol. 6; 1314 « apud *Gerre*, ... a *Gere* » *Fiefs*, p. 94, 162; 1342 « *Geire* » *Val-Benoît*, reg. 26, fol. 31; 1472-1498 « *Geere* », 1505-1524 « *Geire* », 1540 « *Geyre* » E. PITON, *En Hesbaye*, p. 99.

Nom transféré de celui de la rivière, cf. *supra*.

Geet, nom flamand de la *Gette*. — *Geeten* (après normalisation : *Geten*), nom flamand de *Jauche*.

Geet-Bets (avant normalisation : *Geet-Betz*), cf. *Bece* : *BTD*, 29, p. 40.

Geldenaken (avant normalisation : *Geldenaeken*), nom flamand de *Jodoigne*.

poser que les Germains lui ont donné localement (et éphémèrement) le nom de *Woromia* (passé à la ville de *Waremmes*), mais doublant *Iachara* qui seul a survécu comme hydronyme. — La construction complexe de Schönfeld repose sur l'existence de la forme « *Gerbac* » dans le *Cartulaire de St-Trond*, forme en effet déroutante : le second élément est clairement le germ. **baki* (surajouté au nom primitif, comme par exemple dans *Geet-Bets*); le premier élément peut très difficilement être à cette date une forme romane (-*ay-* ne devant pas encore être réduit à w. -*ê-*); dans « *Gerbac* », „Ger-“, germanique, pourrait être altéré de **Ker-* : dans **die Iekerbak* (avec l'article) > **diekerbak*, *die-* aurait été pris pour l'article.

Gelinden, commune flamande [P 186]; flam. dial. [gɛlɛ-ŋə]; w. (à Oreya) *glène*; 984 (cop. 1088) « Gledela », 1022 (cop. id.) « Glemdena », début 12^e s. « Glenna », 1223 « Glennes » : GYSSELING, p. 392; 1276 « Glennes » *ch. or. St-Jacques*; 1324 « Willelmi de Glendes » *Fiefs*, p. 293; 1394 « Rigault de Glennes » *Fiefs*, p. 469; 1373 (cop. 1584) « Ghelinden » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 19; 1521 « Glinden » *St-Lambert*, reg. 2333, fol. 70 v^o.

La proposition de VINCENT, p. 131 (limbourgeois *ge- = te, ter + linden* « tilleul ») n'est pas à retenir; MANSION, p. 46 (suivi par CARNOY, p. 237) explique *Gelinden* par le m. néerl. *gelende* (du germ. **gi-landja*) « clayonnage, barrière »; GYSSELING, p. 392, part de germ. *glindinja-* (de *glinda-*) « id. », mais avec point d'interrogation (concernant sans doute l'évolution vocalique). Le terme est bien représenté en toponymie, notamment en Angleterre (Sussex), *Glynde*, en Westphalie, 1072 « Glintfelden » (cf. E. EKWALL, dans *Actes et Mém. III^e Congrès Topon.*, II, p. 139) et en Wallonie par un dérivé, w. ard. (St-Hubert) *glindis'* « grillage d'étang »; a. liéq. *glendice*, m. « clôture, grillage » FEW, 16, p. 30; 1593 « ung glandisse » *Greffe de Voroux-Goreux*, reg. 16, fol. 11; en toponymie : à *glindis'*, à Pailhe et à Crehen; « campagne de Glaidisse » à Dhuy (cadastre).

Gelmen, dans 1^o) *Groot-Gelmen*, commune flamande [P 184]; fr. *Grand-Jamine*; w. *al gronde djâmène*; 966 (cop. ca 1191) « Galmina », 1078 (cop. 13^e et 15^e s.) « Ialmin », 1135, 1225 « Gelmene », 1147 (cop. 13^e s.) « Jalemene », 1186 « Jalmin », 1192 « Gelmin, Galmin » : GYSSELING, p. 393; 1224 (cop.) « Jaminez » *St-Barthélemy*, p. 102; 1250 (or.) « Jamin » BCRH, 107, 1942, p. 211; 1314 « a Grant Jamines » *Fiefs*, p. 154; 1327 « a Jamines le Grande » *Fiefs*, p. 316; 1344 « Gelme » *Fiefs*, p. 400; 1360 « Grant Gelmen » *Feudataires*, p. 681; 1393 (cop. 1406) « Groet-

ghelmen » *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 26, 1908, p. 268 ;

2^o) *Klein-Gelmen*, commune flamande [P 194] ; fr. *Petit-Jamine* ; w. *al pitite djâmène* ; 1393 (cop. 1406) « Cleyng(h)elmen » *Bull. cité*, p. 267, 268.

Pour MANSION, p. 44, suivi par CARNOY, p. 268, d'un thème obscur *galm* (cf. anglo-sax. *gielm* « gerbe »,...), qui aurait signifié : « terrain de culture ; moisson » ; pour GYSSELING, p. 393 : hydron. germ. *Galminö* « la sonore ; la chantante » [le cours d'eau arrosant le village s'appelle aujourd'hui la *Herck*, affluent du Démer]. Toutefois, selon une note d'A. Stevens, dans flam. *Gelmen* (avec *ê* ouvert), *ê* doit représenter un ancien (germ. occid., lat. ou celt.) *ë* ou un Umlaut secondaire de germ. occid. *a* ; vu la forme de 966 « *Galmina* » [et aussi la forme wall.], il doit s'agir d'un Umlaut secondaire. Il faudrait alors supposer que *Galmina* a encore été tardivement senti comme rattaché à l'appellatif *galm* « son », qui subsiste en néerl. Il pourrait s'agir aussi d'un appellatif toponymique : en Suisse alémanique, le représentant de **calmis* « terrain inculte » (FEW, 2, p. 100-101 : mentions jusqu'en Picardie) est *galm* « sommet de montagne ; prairie sur les hauteurs » HUBSCHMID, *Alpenwörter*, p. 14 ; cette forme par *g*- conviendrait à *Gelmen*, toujours dans l'hypothèse où elle aurait vécu tardivement comme appellatif. Topographiquement, Grand-Jamine (100 m. 14, au seuil de l'église) est sur une hauteur (Petit-Jamine n'est qu'à 75 m. 56, Engelmanshoven, village contigu, à 74 m. 16 et Mettekoven (id.), à 62 m. 45).

Geneffe, cf. *Canne* (BTD, 31, p. 44) et *Jeneffe*. — Genevre = Jeneffe, cf. BTD, 21, p. 63.

Genestru, Genistreux, cf. *Gestru*.

Gerbehaye, dépend. de Jehay-Bodegnée [H 21] ; w. *djèrbèhâye* (personnellement, nous avons noté *-i/é-* pour

l'intertonique) ; ca 1340 « Hustin de Gerbrehay » *Pauvres-en Ile*, reg. 14, fol. 35 ; 1325 « supra Gierbehaie » *Fiefs*, p. 306 ; 1337 « Henrar de Gerbehaie » *Fiefs*, p. 439 ; 1422 « Johan Hustien de Gerbierhay » *St-Jean*, I, p. 336 ; 1429 « Gerar de Gerbierhay » YANS, *Pasicrisie*, I, p. 95. — Sur des formes de 1317 et 1329, faussement attribuées à Gerbehaye, cf. *Gobsée*. — Aussi nom de famille : *Gerbehaye*, en Hesbaye (à Waremmes, w. *djèrbahäye*).

Avec CARNOY, p. 243 : « haie (= bois) de Gerbert » ; en w. liég., on attendrait *hâye*, mais w. *häye* « haie » est la forme régionale, cf. ALW, I, p. 172. — Cf. aussi *Gobsée* (pour de fausses identifications).

Gerbercheies, cf. *Gobsée*.

Gerenvilhe, cf. *Grandville*.

Geron ou **Géront**, dépend. de Seilles [H 36], dans une section détachée de Couthuin [H 37] en 1937 ; w. *djèron* ; « hameau de Gèron » *Cad*.

W. *djèron* « giron (t. de couture) » DL ; très fréquent en toponymie pour désigner un « coin de terre », notamment dans le composé *Géronsart*.

Gerstecoven, cf. *Crisnée* : BTD, 17, p. 326, et 32, p. 133.

Geserin, **Gesselin**, cf. *Jesseren*.

Gestru, dépend. d'Antheit [H 26], au bas du l. d. Sart Grégoire (maison Lavoye), aux confins du territoire de Villers-le-Bouillet [H 19] ; w. è *djistru* ; 1357 « au gennestroit » *Val-N.-D.*, reg. 7, fol. 54. || A Fize-Fontaine [H 20] : 1617 « les bois de thier Bayar, dit Fenetron [lire : *Genestru*] » G. MAHY, *Hist. de F.-F.*, p. 76, n. 5 (l'auteur nous signale cette rectification). || A Visé [L 16] : 1301 « Geneistroid », 1519-1707 « Geneistieux » (selon une note de J. Knaepen) ; « Genistieux » *Cad*. [lu : « Gonistieux » par G. KURTH, *Front. ling.*, I, p. 122, suivi par J. FELLER, dans BTD, 3, p. 66, et CARNOY, p. 256, d'où leur erreur

d'interprétation, cf. *BTD*, 23, p. 183] ; mauvaises terres entre Visé et Richelle ; la forme orale ne paraît plus en usage.

Collectif en *-ētum* de *genista* ; *CARNOY*, p. 244, part à tort de **genistr-utum*, car, dans la région hutoise, *-ētum* aboutit à w. *-û, -u* ; quant à sa glose de †*Gonistreux*, p. 256 (< **Gund-strōd*), elle repose sur une mélecture.

Geten (avant normalisation : *Geeten*), nom flamand de *Jauche*.

Gette (aussi : *Ghête, Gête, Geete* (1), prononcé généralement en fr. *la jète*) ; affluent gauche du Démer, formé par la réunion de la *Grande G.* et de la *Petite G.* ; néerl. *Geet* ; w. *djauce* (*djās*, à Heylisseem ; *djōs*, à Zétrud-Lumay : *BTD*, 17, 1943, p. 366) ; 956 (cop. 13^e s.) « super fluvium Gatia » *Stavelot-Malm.*, I, p. 173 ; XI^e s. (cop.) « fluvium cui Jetta est vocabulum » *Acta Sanct. Julii*, III, 96 (cité par *VINCENT*, p. 4) ; 1227 « juxta Jaceam », 1312-1351 « ontrent de Ghete » Ed. *DEWOLFS, Oostbrab. Plaatsn.*, II *Tienen*, p. 31 (avec nombreuses formes flam. postérieures) ; 1360 « le jauche » *BSAH*, 2, 1882, p. 202,... ; 1734 « entre les deux Jauches », 1738 « entre les deux gettes », 1776 « entre les deux jaches », à Zétrud-Lumay : *BTD*, 17, 1943, p. 366. — Cf. A. *VINCENT, La Gette. Étude toponymique*, dans *Rev. Univ. Bruxelles*, 16, 1910-1911, p. 484-496 (dont le tableau des formes est reproduit par R. *HANON DE LOUVET, Hist. de Jodoigne*, I, face à la p. 46).

Pour *MANSION*, p. 45, *gatja-*, hydronyme, à rattacher à got. *gatwō*, all. *Gasse* « rue » ; pour *CARNOY*, p. 245 (et dans plusieurs articles : *Koninkl. Vla. Akad., Versl. en Meded.*, 1940, p. 140 ; *Meded. Veren. Naamk.*, 28, 1952,

(1) En Belgique, comme en France, les noms de cours d'eau n'ont d'orthographe officielle que s'ils entrent dans un nom de commune.

p. 35-36 ; *Rev. intern. Onomastique*, 8, 1956, p. 99), **gatjô-*, dérivé de **gata* (indo-eur. *ghed-*, néerl. *gat* « trou »), avec contamination par le type hydron. *jat-* (1).

Au point de vue wallon, 956 « *Gatia* » est le prototype attendu de w. *djauce* (tant pour l'initiale *g-* (+ *a*) > w. *dj-*, que pour la finale *t_z* devant voyelle > *-z* > (par assourdissement de la consonne finale) *-s* ; dans *Jauche*, *ch* est une graphie « picarde » pour *s*, graphie qui a malheureusement réagi sur la prononciation française du nom de la localité. — En flamand, *-ee-* [ē] provient de l'Umlaut de *-a-*. — Cf. *Gaas* et *Jauche*, *Jauchette*, deux localités tirant leur nom de l'hydronyme.

Gettefo(u)z, cf. *BTD*, 23, p. 32-36. — Tout en admettant notre essai d'explication (*jette-fors*) comme sens primitif, A. CARNOY, dans *Meded. Veren. Naamk.*, 31, 1957, p. 36, note, avec raison, que le second élément a parfois été interprété par « feuille ».

Giltay [par erreur dans GUYOT : *Gillay*], dépend. d'Engis [L 96] ; w. *â djil'tê*.

Anthroponyme devenu toponyme ; dérivé, avec suffixe double : *-et-é*, de *Gilles* ; fréquent comme nom de famille dans la région : à Houtain-l'Évêque, ca 1350 « Johannes Gilteaz » *Stock Hesbaye*, fol. 193 ; 1310 « Giles Gileteaz », mayor de Meeffe, *ch. or. St-Jacques*.

Gimengnis, cf. *Grifny*.

Gingelom, commune flamande [P 175] ; w. (arch.) *djin'glèhin* ; 966 (cop. 15^e s) « Gingolonham » GYSSELING, p. 405 [lu à tort : « Guigolonhian » par MIRÆUS, I, p. 654, d'où fausse identification avec *Wihogne* dans PROT, *Pagi*, p. 112, suivi par FOERSTEMANN³, II, 2^e p., col. 1319,

(1) Pour le thème, cf. G. WINNEN, *De plaatsnaam Gaat* [à Meldert et Sluizen (L'Écluse)], dans *Taal en Tongval*, 8, 1956, p. 40, avec forme w. [gēt] : *BTD*, 31, 1957, p. 213.

PETRI, p. 70, et GAMILLSCHEG, p. 96, n. 1, malgré la rectification, bien antérieure, dans *Voc.*, p. 122 ; cf. BTD, 21, p. 64] ; ... 1261 (or.) « Ernus de Ginglehain » *ch. Paix-Dieu* ; ... 1540 « in Genglehem(m)e » *Greffe de Momalle*, reg. 21, fol. 41bis.

Cf. autres formes et étymologie (où *-an-* dans le déterminant proposé : *Gangilon*, ne cadre pas avec la forme w. en *-in-*) dans GYSSELING, p. 405, et dans Ern. PITON, *En Hesbaye*, p. 105 ; nous relevons le nom pour la forme w., pour les rectifications dans l'identification et pour les « blasons populaires » wallons, le village, situé non loin de la frontière linguistique, étant considéré par les Wallons comme « arriéré » : w. (Hognoul) *Gingèlom'*, *wice qu'on lôye lès-âbes avou dès sâcisses* « G., où on lie les arbres avec des saucisses » ; w. (Liège ; arch.) *on gingèlom'*, nom donné aux ouvriers flamands venant travailler dans le bassin liégeois et débarquant du train à Ans ou à Liège (Haut-Pré).

Giraubu, lieu-dit à Waret-la-Chaussée [Na 26] ; w. à *djiraubu*.

« Bois de Giraud » ; sur *bu*, cf. BTD, 30, p. 243 ; CARNOY, p. 248, glose : « buisson de G. », ce qui serait à justifier.

Glaaien, Gladen, Glaen, formes flamandes de *Glons*.

Glain [L 63] ; w. *li glin*, è *glin* (*glègn*) ; [†814] (1) ; 1151 (cop. ca 1700) « ecclesie sancti Nicolai in Glano » *ch. St-Laurent*, dans DARIS, *Notices*, XI, p. 211 ; 1202 (or.) « de Glano » *ch. Val-St-Lambert* ; 1204 (or.) « silua pulcherrima que Glanum vocabatur » *Annales S. Iacobi* (GYSSELING, p. 408) ; 1245 (or.) « de Aiglen » *Val-Benoît*, p. 115 ; 1248 (or.) « Arnuldus del Glein » *ibid.*, p. 124 ; 1248 (or.)

(1) La forme de 814 « Glaniaco », citée par CARNOY, p. 250, d'après DE SEYN (qui l'emprunte, à tort, au *Cartul. Stavelot-Malmedy*, n° 25), se rapporte au *Glain* de Bovigny [B 7].

« terra sua sita En Glein juxta Leodium » *ibid.*, p. 125 ; 1267 (or.) « in Glano et territorio Glani, juxta Leodium » *Voc.*, p. 122 ; 1317 « apud Parvum En Glen prope Leodium » *Fiefs*, p. 115 ; 1319 « Johannes ... de en Glen » *Fiefs*, p. 51 ; 1327 « en Faiis desoire le Glen » *St-Pierre*, p. 34 ; 1335 « en Glende, en le justice d'Ans » *Fiefs*, p. 424 ; ... première graphie « Glain » en 1470 : Fr. GRANVILLE, *Histoire d'Ans et Glain sous l'Ancien Régime*, dans BIAL, 74, 1961, p. 47.

Celt. *glano-* « pur ; beau » CARNOY, p. 250, et GYSSELING, p. 408 ; se basant sur w. *glègn*, F. SCHREURS, dans *Bull. Vieux-Liège*, n° 106, 1954, p. 381, pose **Glaniu*, où il voit un gentilice employé sans suffixe, mais w. *glègn* est une forme secondaire, cf. ALW, I, p. 108 (carte : *chien*). — *Glano-* est un des hydronymes celtiques le mieux attestés (en Wallonie, à plusieurs exemplaires) ; il n'y a pas de ruisseau dans la petite commune de Glain (75 hect.), mais sur le territoire ont jadis coulé un ou plusieurs ruisselets qui se jetaient dans la Légia, affluent de la Meuse : Fr. GRANVILLE, *op. cit.*, p. 39 ; de plus, les textes cités indiquent que le toponyme a désigné un territoire plus étendu, comprenant une partie de la commune de St-Nicolas-lez-Liège. Comme l'avait bien vu G. KURTH (dans BIAL, 37, 1907, p. 123), *Glain* a été le nom primitif de la *Légia* (1) ; selon un phénomène bien connu, l'hydronyme n'a plus désigné qu'une branche supérieure du ruisseau, avant de finir par disparaître comme hydronyme ; dans l'intervalle, il avait passé son nom à un territoire riverain assez large, territoire aujourd'hui restreint aux 75 hectares de la commune, et à une forêt. — Il est intéressant de noter que le même pro-

(1) Le nom de la *Légia* lui-même est un nom artificiel, ayant remplacé à date assez récente un plus ancien *Merchoul* ; cf. les articles de J. HAUST et J. FELLER dans BDW, 20, 1935, p. 87-123 ; *Ann. Hist. liég.*, I, fasc. 4 (1935-36), p. 238-248, et II, fasc. 1 (1938), p. 75-77. Fr. GRANVILLE, *op. cit.*, p. 40, signale n'avoir pas rencontré une seule fois le nom de *Légia* dans les archives d'Ans-et-Glain.

cessus est actuellement en cours pour un autre *Glain*, celui de Bovigny, jadis affluent de l'Amblève, mais qui a pris récemment le nom de *Salm* dans son cours inférieur, cf. É. LEGROS, *La substitution de Salm à Glain*, dans *La Vie Wallonne*, 34, 1960, p. 283-286 (1).

Gleixhe [L 84] ; w. *li glêhe*, *al (èl) glêhe* ; 1751 « Glexhe » St. BORMANS, *Les seigneuries féodales*, p. 202. — Le nom de cette petite commune (203 hect.) n'apparaît pas souvent ; la seigneurie principale portait le nom de *Hautepenne*, d'après celui d'un château et d'un domaine de 152 hect. appartenant à la famille d'Arenberg. *Gleixhe* était une seigneurie secondaire, la même, semble-t-il, que la « terre delle Motte, dite d'Awir-S^{te}-Marie », en 1698 : St. BORMANS, *op. cit.*, v^o *Engis* ; la paroisse s'appelait *Sainte-Marie* : DARIS, *Hist. Liège 13^e et 14^e s.*, p. VII ; Jos RUWET, *La Principauté de Liège en 1789. Carte de géographie historique*, 1958. L'ampleur même du domaine personnel du seigneur pourrait expliquer le nom de la commune qui était jadis celui d'une partie de la seigneurie de Haute-penne, celle qui entourait l'église et où devaient être groupés les manants ; remarquer l'article de la forme orale.

Lat. *ecclesia* « église » ; homonyme de *La Gleize* [Ve 39], w. *lu glêhe*, *al glêhe*.

Glons [L 7] ; w. *glon* ; flam. *Glaaien*, *Glaen* ; flam. dial. [glôyø] ; 1034 (cop. ca 1700), 1044 (id.) « Gladons », 1050 (cop. fin 11^e s.) « Gladen », 1105 (cop. ca 1700), 12^e s.

(1) Il est regrettable que le dernier historien de Glain se refuse à admettre ce processus hydronymique très fréquent et écrive : « Les toponymistes qui ont fait de Glain l'ancien nom du ruisseau de la Légia ont agi un peu légèrement. En effet, c'est le toponyme *Ans* qui couvre la vallée de la Légia et celui de Glain n'est jamais descendu de la colline du même nom... Dire que c'est le ruisseau qui a donné son nom à une forêt voisine nous paraît assez abusif » Fr. GRANVILLE, *op. cit.*, p. 46-47 ; le toponyme *Glain* n'est pas descendu de la colline, mais il l'a gravie.

(cop. 12^e s.) « Gladuns », 1136 (cop. ca 1700), 1142 (id.), 1146, 1176 « Glauns », 1149 « Gladonam » (acc.), 1157, 1186, 1225 « Gladona », 1222 « Glaons » : GYSSELING, p. 409-410 ; peu après 1064 (cop. avant 15^e s.) « Glans », id. (cop. 15^e s.) « Glonus [lire : *Glouns?*] » MGH, *Script.*, XV, 2^e p., p. 693 ; 1260 (cop. 14^e s.) « apud Gladen » *St-Lambert*, II, p. 121 ; 1297 « a Glouns » *Val-N.-D.*, reg. 13, fol. 9 v^o ; 1350 « Gladen » *N.-D. Tongres*, I, p. 394 ; 1526 « Glaeyen » *St-Servais de Maastricht*, Stock ; 1531-32 « Geladen... Gladen » AÉHasselt, *N.-D. Tongres*, reg. 277, fol. 112 ; cartes du 17^e s. « Galheim ; Gallaiem » BLAEU (formes incorrectes reposant sans doute sur *Geladen*). — Les formes en *-en* sont germaniques. — Sous l'ancien régime, *Glons* n'était pas le nom d'une seigneurie (le territoire relevait de quatre seigneuries), mais de l'église paroissiale, située sur une hauteur typique pour la défense (donc du centre le plus ancien) et le nom global du village.

Pour MANSION, p. 49 : thème de néerl. *glad* « clair, brillant » + suffixe roman *-on* ; suivi par CARNOY, p. 251, qui précise : hydronyme **gladon-* « ruisseau clair » ; pareille formation hybride n'est pas à écarter a priori (cf. *Glageon* (Av.) 1112 et 1150 (cop. 13^e s.) « Glaion » < germ. *gladjôn*, f. « la lisse » (hydron.) GYSSELING, p. 408, formation germanique, avec développement roman), mais sur le site de Glons n'existe que le Geer (au nom sans doute celtique) qui coule au pied du mamelon où se dresse l'église.

Pour KÜRTH, *Front. ling.*, I, p. 467 (qui reconstitue **Gladunum*), formation celtique en *dunum* « montagne » ; VINCENT, p. 49, y voit également celt. *dunum*. Tel est aussi l'avis de P. MARCHOT (dans *Zeitschr. f. Rom. Philologie*, 48, 1928, p. 651-652), mais, pour lui, **Gladunum* n'a pas de sens ; il faudrait partir de gaul. **Glanno-dunum* « le fort de la rive », syncopé dès l'époque gauloise en **Glann'-dunum* et dissimilé en **Gladunum*. — On voudrait savoir

de quand date la dissimilation invoquée ; elle devrait être antérieure à l'invasion germanique, car la forme germanique « Gladen » ne peut reposer sur **Glann'dunum*. — La présence de -s dans les mentions les plus anciennes ne fait pas obstacle à un rattachement à celt. *dunum*, cf. plusieurs formes en *dunus* dans VINCENT, *Topon. France*, p. 90-91. — Le R. P. Paul Grosjean, bollandiste, que nous avons consulté, veut bien nous dire qu'à sa connaissance un élément celtique *gla-* n'est pas attesté ; il nous cite le gallois moderne *gloyw* « brillant » < **gleivo* en celtique commun (d'après HOLDER), vieux gallois *gloiu*, irlandais *glé* ; le *v* est tombé dans les langues celtiques du groupe gaélique et est représenté par une semi-voyelle en gallois ; *Glevum* est l'ancien nom de Gloucester. — Le vocalisme de 1034 « Gladons » ne paraît pas favorable à **gleivo-* « brillant » ; on pourrait supposer que **gloi(w)duno-*, à l'époque germanique, s'est croisé avec germ. *glad* « brillant », mais pareille contamination reste très hypothétique.

Gobercheies, cf. *Gobsée*.

**Gobsée*, lieu dit à Warnant-Dreye [H 8], du côté de Vaux-Borset [H 5] ; 1314 « supra Gobechees » *Fiefs*, p. 160 ; 1317 « inter Warnans et Gobercheies » *Fiefs*, p. 188 (1) ; 1318 « à Gobecheies » *Fiefs*, p. 216 ; 1324 « Gobrechues [lire : — cheies] » F. TISON, *Histoire de Moha*, p. 34 (2) ; 1329 « inter Warnans et Gerbercheies » *Fiefs*, p. 328 (3) ; 1329 « à Gobercees deleiz Borset » *Fiefs*,

(1) ROLAND, *Topon. namuroise*, p. 378 (suivi par VINCENT, p. 80, et CARNOY, p. 252) identifie, à tort, avec *Gobsée*, dépend. de Trembleur.

(2) TISON identifie, à tort, avec *Gerbehaye*, dépend. de Jehay-Bodegnée.

(3) *Voc.*, p. 120 (suivi par ROLAND, *Topon. namuroise*, p. 378) identifie, à tort, avec ce même *Gerbehaye*. — LONGNON, *Les noms de lieu de la France*, p. 83 (suivi par GAMILLSCHIEG, p. 20) cite : « 13^e s. Gerbercheis » comme se rapportant à *Gerbehaye* ; cette

p. 348 (1) ; « fontaine de Gopsée » *Cad. de Warnant* (2). — Cf. *BTD*, 21, p. 64, et 32, p. 138-139.

Dérivé en *-in-iacas* de l'anthropon. germ. *gud-berht-* > fr. *Gobert* ; la forme en *Gerb-*, isolée, paraît fautive (la confusion graphique de *o* avec *e* est courante).

Gochenée, dépend. de Forville [Na 20] ; aussi *Gogenée*, dans GUYOT ; w. *goch'néye* ; 1330 « Gossignies » *Fiefs*, p. 356 ; 1334 « Ghossegnees au ban de Meffe » *Fiefs*, p. 416.

Homonyme de *Gochenée* [Ph 53] ; dérivé en *-in-iacas* de l'anthropon. germ. *Gozo* : VINCENT, p. 82 ; GYSSELING, p. 410.

Gocincurt, cf. *Goetsenhoven* et *Gutschoven*.

Goetsenhoven, commune flamande de l'arrond. de Louvain [P 155] ; avant normalisation : *Goidsenhove(n)* ; flam. dial. [*gutsənauvə*] *BTD*, 17, 1943, p. 328 ; fr. *Gossoncourt* (-lez-Tirlemont) ; w. *gossoncou* : HAUST, *Enq. dial.*, p. 109 ; ALW, 3, p. 127 ; w. (Neerheyliissem) *gossoncoû* ; 1154 (cop. milieu 13^e s.) « de Gozonis curte », 1155 « Gocincurt », 1213 « Gocencurt », 1215, 1224 « Gozencurt », 1217 « Gozenkûrt », 1219 « Gochenoort »... : GYSSELING, p. 411 ; 1227, 1331 « Gozoncurt »... (les formes par *-en-* et *-on-* alternent ensuite, avec prédominance de *-en-* ; encore « Gossencourt » en 1755, 1761) TARLIER, *Canton de Tirlemont*, p. 123 ; 1302 (or.) « Gochencurt ... Gothsencurt » *De oorkonden ... Tongerlo*, II, p. 93-94.

Composé de *court* (correspondant du néerl. *hove*) et de l'anthropon. germ. *Gozo* au cas oblique, *Gozon* : VINCENT,

mention doit être reprise à *Voc.*, p. 120, avec erreur de date et altération de la forme.

(1) Ch. GRANDGAGNAGE, qui avait un château à Borset, note, dans *Voc.*, p. 122, qu'il n'a relevé sur place aucun nom semblable.

(2) Notre ami regretté, F. Péters, de Warnant, connaissait la fontaine, mais n'avait jamais entendu de forme wallonne correspondant à *Gopsée*.

p. 40, 111 ; GYSSELING, p. 411 ; la forme romane par *-en-* peut être due à l'analogie de la forme germ. ou être le produit d'une dissimilation : *o-ō* > *o-ē*, cf. lat. *voluntarius*, a. fr. *volentiers*. La forme w. actuelle en *-on-*, qui est normale, a dû coexister avec un doublet en *-en-* ; cf. *Attenhoven*. — Cf. *Gutschoven* (dont la forme w. est identique : *Gossoncourt*).

La Goffe, quai à Liège [L 1] ; non une dépend., comme l'écrit CARNOY, p. 254 ; w. *al gofe* ; *sol gofe* ; 1332 « alle Goffe » *Ordonnances princ. Liège*, 1^e s., p. 223 (lettre des Viniers, § 4) ; cf. GOBERT, *Liège à travers les âges*, II, p. 155. — Cf., à Huy : 1179 (cop.) « molendinum del Gof » PAQUAY, *Documents pontificaux...*, p. 147. — W. *gofe* « gouffre dans un cours d'eau » DL, d'où « rivage à proximité d'une *gofe* ». A Souxhon (Flémalle-Grande), w. *gofe* « barrage de boue que les enfants construisent en travers d'un ruisseau ; le petit lac formé par le barrage » (communic. J. Dusart). — Sur le diminutif « goffechon », cf. DBR, 18, 1961, p. 159-160. — « Goignée », cf. *infra*, p. 132.

Goixha, dépend. de Flémalle-Haute [L 87] ; w. è *gwèha* ; 1336 (cop. 14^e s.) « Symon filh le Chantre de Gohaing » *S^t-Lambert*, Cartul., t. III, p. 493-494 ; 1350 « desouz Gohain » BSAH, 9, 1895, p. 15 (d'après *Val-S^t-Lambert*, Stock, anc. reg. 134) ; 1356 (24 mai) « Daneal de Goihain » *Val-Benoît*, ch. or. [« Goihauz » *Cart. Val-Benoît*, p. 478, est une mélecture de Jos. Cuvelier] ; 1364 (cop. 1487) « les hoirs de Gohain » *Ordre de Malte*, reg. 3 (anc. reg. 2), fol. 94 ; 1366 « Thiris de Gohain » *Val-S^t-Lambert*, reg. 17, fol. 52 v^o ; 1375 « en Gohay... Elias de Gohay » *S^t-Pierre*, reg. 1 (anc. reg. 10), fol. 63 v^o ; 1375-1376 « Elias de Gohay, ... Daniel de Ghohay » *S^t-Pierre*, reg. 54, fol. 7, 11 v^o ; 1300 (mais classé entre 1375 et 1377) « Gile de l Gohay » [sic ; lire : *del?*] *S^t-Pierre*, reg. 1, fol. 58 ; 1381 « Daneal de

Gohaing » *Ordre de Malte*, reg. 3, fol. 204 v° ; 1382 « desous Goyhain » *St-Pierre*, reg. 54, fol. 19 ; 1391 « Thiery de Ghohaing » *Cour féodale*, reg. 44, fol. 69 v° ; 1394 « Egid[ius] de Gohain » *St-Pierre*, Liber Stutorum, fol. 17 ; 14^e s. « Gilhet de Gohain, ... chez de Goyhaing » DE HEMRIC., I, p. 322, 352 ; 1402 (12 mai) « Gilhe de Goyhaiye » *St-Pierre*, ch. or. [que Éd. PONCELET, *Invent. St-Pierre*, p. 132, lisait : « Goyham »] ; 1411, 1416 « Giele de Gohain » *St-Pierre*, p. 150, 160 ; 1412 Jean de « Goihaingne » *St-Croix*, I, p. 426 ; 1414 (8 nov.) « Arnoul Vairon de Gohaingne... de Gehangne » *Échevins de Liège*, Conven. et Testaments, reg. 1 (1419-1426), fol. 47-48 ; ... graphies par *-aing*, *-aingne* jusqu'à la fin du 15^e s. ; au 15^e s. et plus tard, graphies par *-ay(e)*, *-aie* ; 1448 « goiha » (qui est la graphie courante au 17^e s.) (note de N. Mélon) ; première graphie par *-xh-* : 1782 (1^{er} juillet) « en goixha » *Notaire Kinon* ; 1835 « Goaha » H. DEL VAUX, *Dictionn. géogr. province Liège*, p. 76. — *Goixha* est sur le versant schisteux S. E. (altitude 150-160 m.) de la hauteur qui portait le fort militaire de Flémalle, au voisinage d'une fontaine donnant naissance à un ruisselet (*riwa* ou *gote* de *Goixha*) ; au moyen âge, ne comptait qu'une habitation avec tour (maison-forte). — Au XV^e s., Catherine de Gohay épousa un Jacquemin de Gotham qui tirait son nom de Gotem (lez-Looz), mais prit le nom de sa femme.

Pour PETRI, p. 76 : sans doute *-heim* ; pour GAMILLSCHEG, p. 41 : *Golohaim*, composé de *Gol(ram)*, *Gol(nod)*, etc. : FÖRSTEMANN, I, p. 663 ; pour W. KASPERS, dans *Zeitschr. f. Namenf.*, 16, 1940, p. 91 : formé de germ. *gulja* « bourbier » (cf. *gol* « fond humide » dans des toponymes rhénans) ; pour CARNOY, p. 254 : **Godes-haima* « habitation de *God* ». — L'apparition très tardive (en 1782) de la graphie *xh* suggère que le *h* est bien primaire ; les graphies du XIV^e siècle, presque toutes par *-n(g)*, sont en faveur du

germ. *haima* ; la nasale finale se sera mouillée (cf. les graphies par *-aingne*), la mouillure aura seule subsisté (cf. les graphies par *-ay*) pour disparaître à son tour, d'où w. *-a* (1).

Pour le déterminant, il faut tenir compte de la diph-tongue w. *wè* (notée par « oi » en 1356) ; ce vocalisme écarte les thèmes anthropon. germ. *Gol-* et *God-* ; c'est devant *r* ou *s* + consonne qu'en wallon *o* ouvert se diphtongue en *wè* ; le thème à reconstituer serait donc *Gor-* ou *Gos-* (cf. à Aubel [Ve 4], *Gorhez*, w. *gwèr'hé*, germ. *γurkəm* < **gor(i)k-heim*). Dans *Goixha*, il faudrait alors supposer que dans le groupe intérieur *-rh-* ou *-sh-*, la première consonne s'est amuïe ; on comparerait w. *mèhin* « infirmité », a. fr. *meshain* : L. REMACLE, h. *secondaire*, p. 66, et, avec une autre consonne, *Abhooz* < *bôk-holt*, *Blehen* < *blok-heim*, *Crehen* < *kraain-heim* (voir à ces mots). — Le prototype de *Goixha* pourrait être **gor-haim* (de germ. *gura-*, n., marais, ce marais n'étant ici que la flaque d'eau à la source du ruisselet, de la *gote*) ; cf. *Gorkum* (Pays-Bas), que H. J. MOERMAN, *Nederlandse Plaatsnamen*, p. 88, explique par le patronyme *Gorinc*, d'un anthropon. **Goro*.

Golet, dépend. de Bomal-lez-Jodoigne [Ni 68] ; w. *golèt*. — Correspondant de fr. *goulet* « passage étroit » FEW, 4, p. 315b ; lieu-dit fréquent, mais le féminin *golète(s)* est encore beaucoup plus fréquent.

†Gonistreux, cf. *Gestru*.

Gorée, lieu dit d'Oupeye [L 72], w. à *goréye*, commun avec Hermalle-sous-Argenteau [L 28], Haccourt [L 15], Visé

(1) Cf. à Bousval [Ni 92], *Noirhat*, 1225 « Neerehaign », et la forme, non dénasalisée en w., de *Nerem* (Nederheim), arrond. de Tongres, w. *nèdrin*. — D'autre part, *Ohet*, 1265 « Ohaing », à War-nant [D 19], présente la voyelle orale *è* [non *a*] provenant directement de la nasale *ë*. — *Gorhez*, à Aubel, a sans doute subi l'influence de w. *hé* DL.

[L 16] et Lixhe [L 10]; ca 1260 « al Spine a Gorreit » *Pauvres-en-Ile*, reg. 11, fol. 8; 1280 « en Corhee » *Polypt. St-Lambert*, p. 23, 25; formes postérieures et commentaires dans *BTD*, 23, p. 36-38; nous y écartions le w. *hé DL*, mais, vu la fréquence de *-(h)eit* dans les graphies, on pourrait songer à un emprunt au moy. néerl. *heide, heie* « bruyère ».

Goreux, dépend. de Voroux-Goroux [L 45]; w. *goreû*; 862 (cop. fin 13^e s.) « cum ... Grosso rubro », 1034 (cop. ca 1700) et 1044 (id.) « in Grosrouero », 1208 « Gorroiures », 1211 « Groroue », 1215 « Gorroure », 1221 « Gotriuuure » (bulle) : GYSSELING, p. 415; 1224 « Goroive », 1231 « Gorroivre », 1235 « Gorreure », ... 1330 « Goireive », 1331 « Gorreû », 1350 « Goroief », 1357 « Gorreur » : notre *Topon. Hesbaye liég.*, I, p. 430.

Lat. *grossum robur* « gros rouverte » : VINCENT, p. 130; CARNOY, p. 257; **groreûv(re)* > **goreûv* (par dissimilation de r) > *goreû* (par amouissement de la consonne finale dès le XIV^e siècle, sans doute par analogie avec les nombreux toponymes w. en *-eû* < lat. *-étum*). — Sur l'aire géographique des représentants de lat. *robur*, cf. FEW, 10, p. 433-434.

Goria, dépend. d'Oteppe [H 15]; w. à *goria*; « les Goria » *Cad.* — Cf. à Fronville [D 64] : 1687 « pièce de terre appelée le gorriaux » Ph. GAVRAY, *Le vocabul. topon... Fronville*, p. 13.

Sans doute, emploi métaphorique de w. nam. *goria* (w. liég. *goré*) « collier (de cheval); porte-seaux » pour une pièce de terre de pareille forme.

Gorsebroel, à Gorsem, commune flamande [P 116]; 1136 (cop. milieu 12^e s.) « Gursemdrul »... : GYSSELING, p. 416; *Voc.*, p. 125.

Diminutif roman en *-eola* de Gorsem ; cf. DBR, 10, 1953, p. 19-23.

Gossignies, cf. *Gochenée*.

Gossoncourt, nom roman de *Goetsenhoven* et de *Gutschoven*.

Gothay [le *h* est parasite], dépend. de Flémalle-Grande [L 86] ; la forme *w.* ne paraît plus vivante ; 1364 (cop. 1487) « a gouteaul » *Ordre de Malte*, reg. 3 (anc. reg. 2), fol. 96 v^o ; 1415 « en goteal » *Greffe de Flémalle-Haute*, reg. 1415-77, fol. 3 ; « Gotay » *Cad.* || Gotroulle, dépend. de Villers-le-Bouillet [H 19] ; *w. al gotroûle* ; 1332 « en nandren, à la gotteruelle » *Arch. comm. Huy*, Grands Malades, Petit terrier, p. 21 ; 1499 « deseure le gottrouse [lire : *-le*] » *Neufmoustier*, p. 270 ; 1518 « devant le gottroulle » *ibid.*, p. 286 ; 1718 « Bottroulle [lire : *Got-*] » *ibid.*, p. 433 ; « Gotroul » *Cad.* || Gottes, dépend. de Héron [H 23] ; *w. às gotes* ; « Les Gottes » *Cad.* ; près du « Blois Planté », à proximité de : || *w. à mādjigote* ; « Magigotte » *Cad.*, dont le déterminant paraît correspondre à l'anthropon. *Mauger* < *Amal-gari*.

W. gote « goutte », d'où « eau qui sourd goutte à goutte ; filet d'eau » cf. DL ; le toponyme est fréquent ainsi que ses dérivés : *w. gotê* (suffixe *-ellum*), *goteroûle* (suffixe double *-ar-eola*), aussi *gotâ* (suffixe *-ard*) et surtout *gotale* (suffixe *-ella*).

Goudin, dépend. de Wanze [H 40] ; *w. è goûdin* ; « Campagne de Gôden » *Cad.*

Pour CARNOY, p. 259 (suivi par H. KAUFMANN, *Grundfragen der Namenkunde*, II, 1961, p. 117) : **Goldini* < *mansionem* > « habitation de *Goldin* ». — Le résultat attendu de *ol* + consonne serait *w. ô*.

Goyer, nom roman de *Jeuk*, commune flamande [P 219].

†Goyet, dépend. de Jemeppe-sur-Meuse [L 74] est inexistant ; l'erreur provient de VINCENT, p. 64 (suivi par CARNOY, p. 260) qui a confondu avec *Goët*, à Jemeppe-sur-Sambre [Na 68], qui ne fait qu'un avec *Goyet*, à Spy [Na 54].

Grâce-Berleur [L 60] ; w. à *grâce* ; [†1091 ; 1104] (1) ; 1181, 1193, 1196, 1198, 1201, 1203 (tous orig.) « Graz » GYSSELING, p. 419 ; 1245 (or.) « Gras » *Val-Benoît*, p. 115 ; 1250, 1265 (or.) « Graz » BCRH, 107, 1942, p. 210, et WILMOTTE, *Études philol. w.*, p. 78 ; 1269 « Philippes de Grasce » *S^{te}-Croix*, I, p. 53 ; 1280 « apud Monteinghees juxta Gras » *Polypt. St-Lambert*, p. 131 ; 1317, 1322 « viam de Gras,... a Graz » *Fiefs*, p. 115, 264 ; 1342 « Grauz » *Val-Benoît*, reg. 26, fol. 30 v^o ; XIV^e s. « Grasce,... Pierre de Grauz » *Paweilhar Giffou*, p. 48, 63... (2). — Le village était divisé en deux seigneuries : l'une, appartenant à la collégiale St-Martin de Liège, était dite « Grâce-St-Martin » ; l'autre, laïque, était parfois appelée du nom du seigneur, ainsi, en 1675 « Grâce-Courtejoye », en 1769 « Grâce-Blisia » BIAL, 72, 1957-1958, p. 37.

Pour VINCENT, p. 124 (suivi par CARNOY, p. 260) : gallo-romain *grava* « gravier, sable » (comme *Graux*) ; pour PETRI, p. 77 : peut-être germ. *gras* « herbe » ; cette proposition, insoutenable, est rectifiée par GAMILLSCHEG, p. 98, note, en : a. fr. *grez* « roche composée de grains de sable quartzeux » ; pour F. SCHREURS, dans *Bull. Vieux-Liège*, 4, n^o 106, 1954, p. 382 : gentilice *Grattius*, altération populaire de *Crassius*. — Phonétiquement, **grava*, f., ne peut

(1) Les formes de 1091 « Greys » et 1104 « Graises » citées par PETRI, p. 77, se rapportent respectivement à Grez-Doiceau et à Graide, cf. GYSSELING, p. 424 et 420.

(2) ROLAND, *Topon. namuroise*, p. 257, note que les graphies de Grâce sont parfois confondues avec celles de *Graux* [Na 133], w. *grau* ; cf. GYSSELING, p. 422, avec seulement les formes « Groau », « Grau » ; la confusion n'a donc dû être possible que depuis le XIII^e siècle.

convenir à w. *Grâce* [grâs], cf. FEW, 4, p. 254-260. L'a. fr. *grez* < bas francique **groot* « caillou, sable » : FEW, 16, p. 56-58, convient exactement pour le consonantisme, notamment pour -z (dans toutes les formes les plus anciennes) < -t + -s de pluriel collectif. Ce -z final, qui devrait normalement s'amuir, comme dans *Greze* [-Doiceau] [N 12], w. *gré*, a pu réapparaître dans un mot monosyllabique. Le vocalisme est anormal, le francique *eo* aboutissant à w. *i*. Peut-être **groot* a-t-il subi l'influence de **grava* ; on en verrait un autre indice dans *Graven*, nom flamand de *Greze* [-Doiceau], difficilement explicable par le germanique : MANSION, p. 51 (1). — Quant aux realia, *Greze* a des carrières de grès et *Grâce*, au sol très varié, a des parties sablonneuses.

Grand-Aaz, dépend. de Hermée [L 26] ; cf. *Aaz* : BTD, 28, p. 211-212.

Grand-Axhe [W 38] ; cf. *Axhe* : BTD, 28, p. 227-228 ; ajoutons ici des cacographies : 1619 « Groetsins » *carte Mercator* ; 1625 (pour un fait de 1595) « en los villajes de Hulen [= Hollogne-sur-Geer], Grotessin... » Carlos COLOMA, *Las guerras de los Estados Baxos*, Anvers, 1625, in-4°, p. 319 ; id. dans l'édition gr. in-8°, imprimée à Barcelone en 1627 (note de M. le professeur J. de Sturler).

Grand-Hallet, cf. *Hallet*.

Grand-Jamine, nom roman de *Groot-Gelmen* ; cf. *Gelmen*.

Grand-Looz, nom roman de *Groot-Loon*, commune flamande [Q 156 a]. — Cf. 1317 « inter Brukehem et Oplon » *Fiefs*, p. 196 ; 1321 « prope Ooppelou [lire : -on] » *Fiefs*,

(1) Peut-être est-ce le germ. *Graven* qui a maintenu le gallo-romain **grava* comme toponyme cristallisé ; le roman, au contraire, aurait adopté le francique **groot*, devenu d'usage courant ; pareille hypothèse ne paraît avoir rien d'in vraisemblable.

p. 249 qui identifie dubitativement avec Grand-Looz ; il doit plutôt s'agir d'une ancienne dépendance, citée dans *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 16 et 24.

Grand-Molembais, ancien nom de Molembais-St-Josse, dépend. de Jodoigne [Ni 28] ; 1334 « Grand Molembais », 1382 « Molembais le Grant » R. HANON DE LOUVET, *Hist... de Jodoigne*, I, p. 171 ; « Molenbais-St-Josse », à partir du XVII^e siècle.

Grand-Montegnée = Montegnée [L 61], par opposition à *Petit-Montegnée*, hameau de St-Nicolas-lez-Liège [L 62] ; 1312 « en le ville de Grant Montengnees », et jusqu'au XVI^e siècle (note de M. Ponthir).

Grand-Pré, dépend. d'Ans [L 64] ; 1523 « au grand preit delle Vaulx-St-Lambert » BIAL, 74, 1960-61, p. 47 (pré de 25 bonniers) ; 1628 « près des Grands Prés » *St-Pierre*, p. 358.

Grands-Champs (Bas ~), dépend. de St-Nicolas-lez-Liège [L 62] ; w. *so lès grands-tchamps* ; 1317 « in magno campo » *Fiefs*, p. 115 ; « section B, dite des grands champs » *Cad.*

Grandville [W 11] ; w. *grin.n'vèye* ou *grèn'vèye* ; flam. (à Vechmaal, Heers, Horpmaal) *græ.nvi'l't'*, adaptation de la forme wallonne, avec influence de *graanveld* « champ de blé (grain) » ; la forme flam. correspondant à *Nederlik* ne paraît plus être vivante : BTD, 17, p. 329 ; ca 1260 « Juserene ville » (gén.) *Pauvres-en-Ile*, reg. 11, fol. 14 v^o ; 1272 (or.) « Juseraeneville » BIAL, 64, 1940, p. 46 ; 1272 « curia de Iusanneville » AHEB, 33, 1907, p. 156 (1) ; 1294

(1) Dans le *Polyptique de l'abbaye de Villers* ; « curia » appartenant à St-Servais de Maastricht (qui avait une cour censale à Grandville) et citée entre Hodeige et Horpmaal ; faussement identifié à la table avec *Genville*. La forme est peut-être à lire : *Ius(er)anville*.

« Juserenvilhe » *Pauvres-en-Ile*, reg. 13, fol. 34 ; ca 1340 « Jus(er)envilhe... Gerenvilhe » *ibid.*, reg. 14, fol. 62 ; 6 sept. 1318 « Goffars de Jureinevilhe » *ch. abb. d'Orienten* ; 1324 « Gerenvilhe » *St-Denis*, reg. 8, fol. 43 v^o (1) ; 1348 « Micheles de Gerenvilh » *Stock Hesbaye*, fol. 1 v^o ; 1351 « Heyne de Gerenvilhe » *Val-Benoît* p. 767 ; 1393 « Gerennevilhe » *St- Jean*, I, p. 275 ; XIV^e s. « Gerennevilhe (sor Gayre) ; Gerenneville » DE HEMRICOURT, I, p. 182, 358 ;... 1511-1532 « in Grenvilg » Arch. État Hasselt, *N.-D. Tongres*, reg. 277, fol. 111 ; 1547 « Grenneville » *Greffe d'Oreye*, reg. 2, fol. 8 ; 1599 « Grendville » *Leodium*, 8, 1909, p. 35 ; 1632 « Grendvilhe sur Geere » *Greffe de Hodeige*, reg. 5649, fol. 264 ; 1680 « Grainvee » Arch. *paroiss. Crisnée*, reg. 4, fol. 14 ; 1765 « Granville » *Greffe Momalle*, reg. 6, fol. 151 v^o ; 1778 « Grenville » *carte Ferraris*.

Nom flamand (sorti de l'usage) : *Nederliek* ; 1139 « Lycke » *Cartul. St-Servais de Maastricht*, dans BCRH, 3^e s., t. IX, p. 16 (à cette date pouvait donc ne pas être distingué d'Oleye [W 8], flam. *Liek*, flam. dialectal *lik*) ; 1272 « Nederlike » AHEB, 33, 1907, p. 156 ; 1344 « te Nederlicke » Arch. comm. Tongres, *C.O.O.*, reg. 158, fol. 30 ; ca 1360 « inter Orle et Middelheere », avec, en marge : « theu-[toni]ce Lick » Arch. État Hasselt, *N.-D. Tongres*, reg. 322, fol. 38 (d'après la situation, paraît désigner Grandville ou Bergilers) ; 1391 « Nederlycke » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 50 ; (date?) « Nederlic » Arch. Gén. Royaume, *Abb. d'Orienten*, reg. 9311 (terrier) ; 1401 « Nederlike » *Bull. Soc. scient. et litt. Limbourg*, 21, 1903, p. 182 ; 1511-1532 « Nederliek » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 50.

GRANDGAGNAGE, *Voc.*, p. 121, ne disposant que de formes

(1) 1320 « Gere le Ville » *Fiefs*, p. 242, non localisé (cf. *Voc.*, p. 121) est peut-être à lire : **Gerelenville*, et à rapprocher de : 1385 Henri de « Gerlenville » DE HEMRICOURT, I, p. 263, n. 1, qui serait de Grandville.

du XIV^e s., songeait pour le premier élément de *Grandville* à un adjectif dérivé du nom du *Geer* ; c'est KURTH, *Front. ling.*, II, p. 90 (suivi par CARNOY, p. 263) qui y a reconnu l'adjectif *juseranus*, dérivé de *jusanus* « d'en bas » (cf. FEW, 3, p. 44a), par analogie de *superanus* « d'en haut ; souverain ». Dans **djus'rin.ne*, *s* sera tombé devant liquide dans la syllabe prétonique ; les formes du XIV^e s. suggèrent un stade **djerin.ne* ; *e* < *u*, devenu prétonique, est tombé à son tour et *dj'r-* s'est durci en *gr-* (1). — La forme flamande *Nederliek*, proprement « Bas-Oleye », indique, comme *Juserana villa*, une situation en aval d'Oleye, sur le *Geer* ; entre les deux villages sont situés Lantremange et Bergilers (flam. *Bedlik*). *Oleye*, nom gallo-romain (cf. GYSSELING, p. 761) a dû désigner un vaste territoire et constituer un important centre gallo-romain à la jonction de la « chaussée de Nivelles » avec la chaussée Bavai-Tongres, cf. BTD, 29, p. 44.

Graven, nom flamand de *Greze* (-Doiceau).

Gretimont, cf. *Crétimont* : BTD, 32, p. 130.

Greviere, dépend. de Huy [H 1] ; w. *sol grèvire* ; 1229 (cop. 18^e s.) « in platea de li Greviere » BCRH, 98, 1934, p. 140 ; 1439 « en le Grevire » *Ann. Histoire liég.*, VI, fasc. 1, 1958, p. 296 ; « rue Graviere » R. DUBOIS, *Les Rues de Huy*, p. 297 (sur une ancienne rive du Hoyoux).

CARNOY, p. 265 : « lieu couvert de cailloux » ; forme féminine correspondant à w. *gravi* « gravier » (cf. *grèvi* « vairon ») DL ; FEW, 4, p. 255 a.

Greze-Doiceau [Ni 12] ; w. *gré* ; flamand *Graven* ; 1091, 1172, 1220 « Greys », 1096 (cop. 15^e s.) « Greiz », 1096 (cop. 13^e s.), 1212, 1220, 1224 « Greis », 1141 (cop. ca 1266)

(1) Un stade **djrin'd'vèye* (avec *d* transitoire), cf. BTD, 10, 1936, p. 372, est possible, mais les graphies par *d* sont rares ou tardives.

« Grauen », 1224 « Greies », 1224 « Grees », 1224 « Gres » : GYSSELING, p. 424 ; 1214 (cop. 14^e s.) « Grez » *Actes H. de Pierrepont*, p. 123 ; 1270 (or.) « miles de Gravio » *Catalogue H. de Gueldre*, p. 415. — Il existe à Grez des carrières de sable et de grès.

Pour VINCENT, p. 124 (suivi par CARNOY, p. 265) : *grava* « gravier » ; GAMILLSCHEG, p. 94, n. 1, précise que *Graven* < roman *grava*, avant le passage de *a* à *e*, donc avant le VIII^e s. [et, par étymologie populaire, aurait été rattaché à m. néerl. *grave*, pluriel de *graf*, néerl. *groef* « fosse ; creux » : MANSION, p. 51] (1). Toutefois le w. *gré* ne peut représenter directement *grava* > w. *gréve* : FEW, 4, p. 254, mais bien un masculin **gravos* qui aurait subi l'influence de lat. *gradus* > w. *gré* « marche d'escalier » (le grès servant à la confection de pavés, de routes?) ; une influence inverse peut expliquer le langued. *grau* (à côté de *gra*) : FEW, 4, p. 205 et note 8. — La rareté de -z dans les formes anciennes, le vocalisme et la forme flamande *Graven* ne sont pas favorables au rattachement à fr. *grès* < bas francique *groot* (FEW, 16, p. 56-58) que propose GAMILLSCHEG, p. 94. — Cf. *Grâce-Berleur*.

Grifny, dépend. d'Ans [L 64] ; w. *grim'gnî* ; 1314 « in domo de Ghimegny » *Fiefs*, p. 9 ; 1319 « domin[us] de Ghimegni » *Fiefs*, p. 225 ; 1334 « assise de Gyveigny » *Val-St-Lambert*, I, p. 183 ; 1342 « scaveie de Gimengnis » *Val-Benoît*, reg. 26, fol. 10 v^o ; 1413 « Grivengnis », 1465 « Grimmengnys » BIAL, 74, 1960-61, p. 48 ; 1465 « Griven-gnis » *Val-St-Lambert*, II, p. 28 ; 1501 « Grivengnis » *St-Lambert*, V, p. 240 ; 1502 « les xhavees de grinvengnis » *Grefte d'Ans*, reg. 4, fol. 60 ; 1543 « Denis de Grivengnis »

(1) PETRI, p. 125-126, hésite entre : « < *graven* 'Graben' oder wall. *grava* [sic !] 'Sand' ».

St-Lambert, V, p. 331 ; ... 1687 « Grifny », 1698 « Gri-vegny » BIAL cité.

Le groupe *m'n* a été confondu avec *v'n* comme il arrive souvent en w. liégeois : HAUST, *Étymol. w. et fr.*, p. 268-269, mais la forme orale est restée (ou est revenue?) à *m'n*, comme dans *Couvenaille* (dépend. de Slins), w. *com'nèye* < lat. *communalia* : BTD, 13, 1939, p. 44. La difficulté de l'explication de *Grifny* réside dans l'initiale ; on pourrait partir de **Geminiacum*, dont l'aboutissement normal w. serait **djim'né*, -î (cf. « *Geminiaca* » > w. *djim'nèye*, fr. *Gimnée* [Ph 61]) ; il faudrait alors supposer que *dj-* s'est durci en *g-* (les graphies de 1314 et 1319 par *Gh-* suggèrent en effet un *g* dur) ; le -r-, attesté en 1413, serait épenthétique. Peu probable est une influence analogique du toponyme *Grivegnée* [L 77], w. *grim'gnèye*, 1288 (cop. 14^e s.) « *Grimengheis* » *St-Lambert*, II, p. 434.

Grimmetingen, dépend. de *Vliermaal*, commune flamande [Q 80] ; 1324 « *Grimentenges* seu *Engerdinghen* et *Hulderdinghen* » *St-Denis*, reg. 8, fol. 41 ; *Voc.*, p. 108 ; 1365 (cop. 17^e s.) « *Wilheame* de *Grimertenges* » *St-Lambert*, IV, p. 414. — Cf. les formes flamandes dans *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 82.

Groot-Gelmen, cf. *Gelmen*.

in *Grosrovero*, cf. *Goreux*.

Grosses-Pierres, dépend. de *Hollogne-aux-Pierres* [L 59] ; w. *às grozès pîres* ; 1583 « *deseur* les *grosses pierres* » L. JEUNEHOMME, *H.-aux-P.*, p. 250 ; « *aux grosses pierres* » *Cad.*

Cette dépendance est située sur la hauteur, vers *Bierset*, à proximité de celle où fut bâti le fort militaire de *Hollogne* ; il s'y trouvait des blocs de grès blancs, « dalles gigantesques de plusieurs mètres carrés de surface, sur au

moins un mètre d'épaisseur, disposés sans ordre les uns contre les autres » A. RUTOT et E. VANDEN BROECK, dans *Bull. Soc. belge de Géologie*, 2, 1888, p. 13-14 (cf. *ibid.*, 1, 1887, p. 169) ; ces blocs de pierre, d'où le village tire sans doute son surnom, ont été exploités et il n'en subsiste plus que dans la tranchée souterraine conduisant au tunnel du chemin de fer Fexhe-Kinkempois (note de N. Mélon).

Grotesin, cf. *Grand-Axhe*.

†Guigolonhian, cf. *Gingelom*.

Gundrinio, cf. *Jandrain*.

Gutschoven, commune flamande [P 195] ; flam. dial. *gytskuuve* ou *gytsku.uve* BTD, 17, 1943, p. 328 ; fr. *Gossoncourt (-lez-Looz)* ; w. *gossencoûr* ; 1219 « Gocincurt » COENEN ; VINCENT, p. 111 [non : « Gocincourt » VINCENT, p. 40] ; 1546 « Gutsoncourt » Arch. État Hasselt, *Grefte d'Otrange*, reg. 18, fol. 78.

La forme romane est la même que celle de *Goedsenhoven*, cf. s. v^o ; notre forme de 1546 paraît être hybride. Les formes germaniques (cf. *Zuidlimb. Plaatsnamen*, p. 25), dont certaines se présentent comme contenant *-inga-hove*, posent des problèmes, cf. BTD, 28, 1954, p. 13-14.

ADDENDA. — Entre Rogerée, à Jehay-Bodegnée [H 21] et Hepsée, à Verlaine [H 10] : ca 1340 « en goiegnee » *Pauvres-en-Ile*, reg. 14, fol. 35 ; 1441 « en Goingnee, sur le tige del tour Guilhoye, entre Yernauwe et Jehain, hauteur de Warfusée » *Dames Blanches de Huy*, reg. 2, fol. 148 ; « tige de Goignée à Jehay » *Cad.* — Cf. les *Goegnies* que GYSSELING, p. 411, glose par *Gaujiniacas* « appartenant à *Gaujo* ».